

# RETROKIT

## 194 GPF sur affût chenillé Saint-Chamond

Si l'armée française souffre d'un déficit de pièces lourdes en 1914, dont elle n'est d'ailleurs pas vraiment consciente, la guerre de position le révèle et la France tentera tout au long de ce premier conflit mondial de rattraper son retard. C'est le commandant Fillieux qui mit au point des pièces modernes d'artillerie lourde avec sa série de « grande puissance » GPF (c'est-à-dire grande puissance Fillieux !). Mais il atteignit ainsi les limites des capacités de traction (notamment hippomobile) et on chercha une solution innovante pour rendre la pièce mobile. En effet, l'armée française cherche toujours à s'équiper pour la guerre de mouvement qui finira bien par succéder à celle des tranchées et il lui faudra alors des pièces portant loin (quand on avance il faut pouvoir tirer proportionnellement plus loin que l'ennemi qui retraite) tout en étant mobile en tout-terrain (le sol est souvent labouré par ... sa propre artillerie !). Un plus attendu est que la pièce devient facilement tout azimut en pivotant sur ses chenilles. Dès 1917, Saint-Chamond- FAMH se penche sur la motorisation du canon de 194 GPF grâce à un système assez original : comme le poids de la pièce dépasse les capacités des tracteurs existants, on en utilise 2 ! Un châssis chenillé sur base du célèbre tracteur américain Holt sert à porter le canon, et l'autre fournit le courant et transporte les munitions. Les 2 sont couplés mais chacun dispose de ses moteurs électriques : autrement dit, le second ne tracte PAS l'autre... Le système en 2 « voitures » permet aussi de libérer le second élément quand la pièce est en position pour aller chercher des munitions. En novembre 1918, la France dispose de 700 pièces « à grande puissance » parmi son parc total de 11 300 tubes (qui occupent 30% de l'effectif total de l'armée). L'artillerie la plus mobile est regroupée dans la 7e Division (dite « d'exploitation », sur chenilles), qui doit accompagner la « Blitzkrieg » programmée pour 1919 à base de chars (l'arme blindée est alors une « artillerie d'assaut » rappelons-le) et d'aviation, campagne qui mettra fin à la guerre de position et à la guerre tout court en allant porter les combats chez l'Allemand... Le programme d'artillerie sur chenilles est très complet car il va du bon vieux 75 au 105 tous deux sur châssis FT (qui se révéleront si longs à mettre au point qu'on les abandonnera), et du 194 GPF au 240 américain sur châssis Caterpillar-Holt. Quand le 240 US est abandonné, on opte pour le 280 Schneider, qui utilise le même affût. Le 194 joue le rôle de canon à longue portée et le 280 d'obusier lourd de destruction (à tir courbe). Les essais opérationnels ont été faits avec le 220 court (prototype FAMH livré en janvier 1918, testé en mai), qui a tiré en juillet 1918 dans le secteur de Verdun et ils donnent satisfaction. On passe donc commande des 2 modèles à savoir 50 du 194 et 25 du 280. Comme les Anglais et les Américains paraissent intéressés, il est même envisagé d'en produire 500 ! Et c'est alors que surviennent l'Armistice puis la paix tant attendus. Les commandes sont donc immédiatement gelées aux modèles en construction (qui n'ont donc pas eu le temps d'être utilisés en opération). La production définitive atteint 49 matériels de 194 et 26 de 280 et ils traversent l'entre-2-guerres sans changements notables. Le plan de mobilisation de 1939 voit 24 du premier affectés au 184e RALT (Régiment d'artillerie lourde sur tracteur) lui-même déployé en soutien des secteurs fortifiés (la ligne Maginot en pratique) comme artillerie longue lourde d'armée. En effet, il s'agit de pièces foncièrement offensives, et l'armée française attend les effets de la mobilisation industrielle pour passer à l'attaque : on ne sait donc pas trop quoi en faire ! En janvier 1940, le total des pièces en unité passe à 26. Aucun des 26 obusiers de 280 n'est mobilisé en 1939 ou en janvier 1940, mais des photos allemandes (sur Internet) en montrent au moins une batterie capturée en rase campagne par les Allemands : la débâcle de mai et juin 1940 a donc bien vu leur mobilisation (sinon ils auraient été évacués par train vers l'arrière) mais les détails manquent... Les unités de 194 comprennent 2 batteries de 4 pièces, avec 18 simples tracteurs supplémentaires pour transporter les munitions en tout terrain (car il y a aussi une « colonne de ravitaillement »). L'histoire de ces pièces n'est pas pour autant terminée puisque les Allemands en réemployaient au moins 15 sur le front de l'Est (autour de Leningrad notamment) et un parvient aux mains des Italiens (c'est celui conservé à Aberdeen, capturé en Sicile et ramené aux USA pour étude).

### CARACTERISTIQUES

194 GPF : vitesse initiale : 725m/s ; longueur de la pièce : 6.5m ; pointage 0° à 36° ; portée maximale : 20 800m ; vitesse de croisière : 6km/h croisière (maximum 8km/h ; 6 coups en 5 mn. Largeur : 2.6m Longueur avec le tube en position de route : 8.5m ;

hauteur : 3m (2.8 pour l'avant-train) 60 coups sont stockés dans l'avant train motorisé (largeur : 2.6m et longueur : 7m. Le poids total

est de 56.1 tonnes (26.5 pour l'avant-train et 29.6 pour le véhicule porte pièce). Moteurs Panhard SUK4M2 4 cyl. à 4 temps, 1200t/mn alimentant les moteurs électriques entraînant les chenilles

Pour le matériel de 280mm, 30 coups sont emportés, le pointage atteint 60° (c'est un obusier !), la vitesse initiale 418m/s, la portée

maximale 10 950m et la cadence de tir 4 coups en 5 mn